

# JOSEPH CHOI

Le parcours de Joseph Choi peut dérouter par l'apparente diversité de sa peinture. La quête cependant reste toujours omniprésente, toujours en recherche, aucune certitude.

En 2008, pour l'exposition «L'étranger sans visage», il se nourrissait de photos, portraits ou paysages, tous inconnus, comme une tentative de reconstruction d'un album de famille qu'il n'avait jamais eu. L'anonymat de ses sujets lui permettait d'imposer son propre sentiment, sans retenue, une émotion empreinte de solitude. Les images troubles, les visages effacés, les couleurs sépia, comme jaunies par le temps ajoutaient à la nostalgie.

Puis, le sujet se resserre autour des événements marquants de cette deuxième partie du siècle. Sous les dentelles, la résine, et les glacis verts translucides, il fait disparaître ses sujets, les recouvre, leur jette des bouts de charbon, et la matière prend une place prépondérante. La famille Kennedy devient le sujet obsessionnel, et Choi nous impose une distance.

Il présente en 2009 « What happen's ? Le monde tourne-t-il rond ? ». Terroristes, armées, soldats, foules, figures anonymes et inquiétantes sont comme pixellisées dans la dentelle, noyées dans une résine épaisse et mate, noire et blanche. Les couleurs sont réduites à quelques taches, rouge sang ou bleu livide. Joseph Choi est loin des sentiments qu'il exprimait auparavant. Il en arrive à supprimer l'identité des personnages, « les soldats n'ont pas besoin d'identité » dit-il. De près, la matière est brouillée, et la force de la toile apparaît avec le recul, créant une distance entre l'événement passé et son public d'aujourd'hui.

Comme par réaction, et sans doute par nécessité, il engloutit ses œuvres dans les couleurs guimauve, avant de tourner la page. Il dit lui-même « je ne tourne pas la page, je la déchire ». En retrouvant une peinture plus souple, plus légère, la force de ses émotions rejaillit dans ses dernières œuvres de 2009. Des femmes, des enfants, des hommes, avec une peinture mûrie et forte. Dans « Face à Face », en 2011, le sujet n'est plus le personnage, mais la « chose » qui l'occupe, ce qu'il y a derrière la porte, ce qu'il regarde par la fenêtre, l'ailleurs inatteignable, avec un point d'interrogation sur la vie.